

À la librairie — La petite histoire : *Le déjeuner du dimanche*

Marc, mon chéri, tu crois vraiment qu'on doit y aller demain ? Qu'on doit y aller tous les dimanches ? Tu ne crois pas, que de temps en temps, on pourrait juste rester chez nous, tous les quatre, se relaxer un peu, éviter de prendre la bagnole, de faire des kilomètres, de se farcir les bouchons en rentrant ? Tu ne crois pas que ce serait chouette d'avoir le temps de parler avec les enfants, de les laisser exprimer ce qu'ils ont envie de dire sans que personne s'en mêle ? Pense à eux, ils en ont marre, et tu le sais bien ! Tu ne pense pas que ce serait génial de rester en training et pantoufles, de faire un repas léger. Oui, un repas léger, pour une fois ! Se faire un brunch par exemple, un petit déjeuner de paresseux, avec des croissants réchauffés au four, des œufs à la coque, des tartines beurrées, du café. C'est tout. Pas de vin rouge, pas de chapon rôti dans son jus, pas d'assiette de fromages. Pas de gâteau géant à la crème. Oui, surtout pas de gâteau... Ce serait le rêve, tu ne crois pas ? Bon, une fois, juste une fois, je n'ai pas dit tous les dimanches ! On ne pourrait pas inventer quelque chose ? Que Théo a mal dormi, que Mimi a un exam à préparer, que tu es fatigué du travail, que j'ai chopé un rhume... Je ne sais pas, moi, ce ne devrait pas être trop difficile, tout de même ! On n'est pas obligés de dire la vérité, qu'on n'en peut plus de ce cérémonial dominical, qu'on en a ras-le-bol d'aller les voir tous les dimanches, de manger toujours la même chose, d'écouter les mêmes histoires, de ne pas avoir un mot à dire, ou de se faire critiquer si on ne pense pas pareil. Non, juste un petit mensonge. On serait complices, ce serait notre petit secret à nous. Alors, qu'en dis-tu ? Je sais bien que ça te fait envie, toi aussi, que tu aimerais bien parfois casser la routine, retrouver un peu de liberté, t'émanciper, enfin. C'est normal, c'est humain, regarde tes copains : tu en connais beaucoup qui vont se coltiner la famille tous les dimanches ? Tu crois que leurs femmes accepteraient ça ? Tu sais bien que non. Tiens, Julien et Lucette par exemple, eh bien, ils ne font jamais s'empoisonner la vie comme ça ! Ils se retrouvent de temps en temps en ville, au resto, s'invitent pour les anniversaires, les fêtes, et basta ! C'est largement suffisant, et ça permet de se supporter...

Chaque samedi, ou presque, Isa répète mentalement les phrases qu'elle va dire, qu'elle va enfin avoir le courage de dire à son mari, avant l'implacable corvée du lendemain. Chaque samedi, elle y renonce au dernier moment. Mais ce samedi-là, elle a osé.

- Marc, mon chéri, tu crois vraiment qu'on doit y aller demain ? Tu ne crois pas...

- Quoi, qu'est-ce que tu racontes ? Bien sûr qu'on y va, ça ne va pas la tête ?...

Alors, ce samedi-là, elle a décidé que c'était fini, qu'elle ne voulait plus mener cette vie-là. Le déjeuner du dimanche a été le dernier. Pour le mari aussi. Après le départ de sa femme et de ses enfants, il n'a plus jamais osé remettre les pieds chez ses parents.

Glossaire

bagnole = car (slang)

se farcir les bouchons = to get stuck in a traffic jam (slang)

ils en ont marre = they are fed up (slang)

training = jogging outfit/sweat shirt and pants

chapon = capon

j'ai chopé un rhume = I have come down with a cold (slang)

dominical = taking place every Sunday

on en a ras-le-bol = we are fed up (slang)

casser la routine = to break the routine (slang)

se coltiner = to get stuck with (slang)

s'empoisonner la vie = to poison one's life with constraints

corvée = an unpleasant chore

ça ne va pas la tête ? = are you crazy?

Questions:

- 1) A qui parle Isa dans la plus grande partie de cette histoire ? Est-ce qu'elle dit vraiment tout cela ?
- 2) De qui parle-t-elle, et de quelle obligation du dimanche ?
- 3) Combien Marc et Isa ont d'enfants ? Comment s'appellent-ils ?
- 4) Pourquoi Marc ne veut-il pas entendre parler de changer cette habitude ?
- 5) Imaginez la réaction des parents de Marc après la fin de l'histoire.

Les Carnets du Major W. Marmaduke Thompson, par Pierre Daninos (suite)

In keeping with our general theme for this number, it is fascinating to read what our make-believe English major thinks about French hospitality and gastronomy. Below are a few excerpts from chapter VII - *Les lois de l'hospitalité et de la gastronomie*.

Quant à l'hospitalité proprement dite, je crois, tout bien pesé, qu'il est plus facile à un Américain d'entrer dans les salons de Buckingham Palace que de déjeuner chez les Français. On lui dit dès son arrivée: "Il faut absolument que vous veniez déjeuner avec nous, mais si, mais si !" Et puis les semaines passent ; il y a un imprévu, les enfants sont malades, la cuisinière a donné ses huit jours. Et, finalement, le Parisien emmène l'étranger avide de couleur locale dans un *american grill room*, où le menu n'est même pas rédigé en français comme aux U.S.A...

Quand on reste plus de six mois en France, je l'admets, on finit par être invité à déjeuner dans certaines familles. En ce cas, on vous avertit :

"Ce sera à la fortune du pot"...

Toute la question est donc de savoir s'il vaut mieux être invité tout de suite par des Anglais, ou attendre six mois pour être prié par des Français. Pour ma part, je penche en faveur de la seconde solution... C'est tellement bon que ce n'est plus du tout mauvais d'avoir attendu.

Il ne suffit pas que la fortune du pot français soit pantagruélique : on vous met sans cesse l'eau à la bouche avec des plats qui n'apparaissent pas sur la table. En tant que Britannique cultivé, j'ose parler de ce que je suis en train de manger et m'extasie devant ce que l'on me sert. Un Français s'écrie :

“Ah !... Si vous étiez venu il y a trois semaines, on vous aurait fait goûter un de ces faisans, mais un de ces faisans ! ...”

Les Français ont une telle façon gourmande d'évoquer la bonne chère qu'elle leur permet de faire entre les repas des festins de paroles. C'est un incomparable plaisir pour un étranger d'en être le contemplatif convive...

Glossaire

imprévu = an unpredictable event, something that came up

a donné ses huit jours = has given her eight-day notice

avide = hungry for, looking for

rédigé = written (rédiger = écrire)

avertit = (avertir) to warn

à la fortune du pot = whatever one has on hand. Also used in the sense of a pot luck, so very popular with Americans, but that is not the meaning here.

penche (pencher) = to lean (toward), to favour

pantagruélique = a reference to Rabelais' gourmand character Pantagruel with his enormous, gluttonous appetite.

faisans = pheasants

la bonne chère = very good and very rich cuisine

festin = a feast

convive = a guest for a meal

Livres : Nos coups de cœur

So British !

“Un jour, Bill Clinton se rend à Washington à bord de l'avion présidentiel... Le commandant de bord annonce :

- Président, nous appro-chons de Washington DC. Pourriez-vous éteindre votre cigarette, attacher votre ceinture et redresser la position de... l'hôtesse de l'air ?”

Une blague parmi tant d'autres de ce tout petit recueil d'humour à l'anglaise, très drôle.

L'auteur, François David, qui a vécu à Paris et à Londres, est énarque, et occupe un poste de président d'une grande compagnie française. Ce qui ne lui a pas fait perdre le sens de l'humour.

Albin Michel, 10 €

J'y suis, j'y reste !

Les expats qui parlent souvent avec des Français, reconnaîtront, dans ce petit recueil d'expressions populaires nées de l'Histoire de France, certaines d'entre elles. Par exemple : "Le roi est mort, vive le roi !" "La fortune vient en dormant." "Au hasard, Balthazar." "Il ne faut pas être plus royaliste que le roi." "Quand il n'y en a plus, il y en a encore." Et des centaines d'autres... Pour chacune, une petite explication du contexte, et de la page d'Histoire à laquelle elle se réfère.

Par Gavin' Clemente Ruiz
Albin Michel, 10 €

Une forme de vie

Le nouveau livre de la très célèbre romancière belge dont nous avons souvent parlé dans *French Accent* commence par un échange de correspondance entre elle et un lecteur. Une scène presque "banale" tant Amélie Nothomb est réputée recevoir un énorme courrier des lecteurs, et passer des heures, chaque jour, à y répondre. Mais cette fois, la lettre qu'elle reçoit vient d'un interlocuteur très inattendu : un militaire américain en Irak... Un excellent roman avec, comme toujours pour Amélie Nothomb, une fin très surprenante !

Albin Michel, 15, 90 €

La petite Fadette

Cette réédition d'un titre des plus connus de George Sand, publié pour la première fois en 1849, permet de redécouvrir ce conte de fée qui met en scène une sorte de Cendrillon de 16 ans. Illustré de gravures anciennes, il est préfacé par Evelyne Bloch-Dano, qui publie en parallèle *Le dernier amour de George Sand*.

Grasset, 18 €
Le dernier amour... : 20 €

On achève bien les écoliers

Dès le titre, inspiré du film *On achève bien les chevaux* (They shoot horses, don't they?), le ton est donné. Cet essai, largement commencé en France depuis sa parution en septembre 2010, dénonce le système scolaire français, de manière très argumentée. L'auteur, Peter Gumbel, ancien grand reporter à *Time Magazine* à Paris et professeur à Sciences Po (Institut de sciences politiques à Paris) est aussi père de deux filles, écolières en France. Peur permanente des punitions ou des remarques désagréables des profs, système qui empêche les enfants de s'exprimer librement, méthode de notes injuste et inefficace, abus des redoublements d'années scolaires, manque de respect envers les enfants, importance dérisoire apportée aux intérêts et capacités de chacun pris individuellement, absence de recherche ou d'évaluation de ses talents propres, etc.... Les reproches que Peter Gumbel fait au système français sont très graves. Mais ils sont, hélas, très justes, et permettent de mieux connaître un

autre aspect de la France, qui explique beaucoup de choses dans l'attitude de certains Français.

Grasset, 9 €

Site web de l'auteur :
www.petergumbel.fr

Livres : sélection jeunesse

Mauvais élève !

Un livre qui souligne à sa façon quelques-uns des problèmes que rencontrent les enfants dans les écoles françaises (voir encadré page 27). Qu'est-ce qu'un mauvais élève ? Est-ce qu'un enfant qui vit de rêves est un mauvais élève ? De très bonnes questions, et un roman très touchant, pour les 9 ans et plus.

Par Audren,
L'École des loisirs, 8,50 €

Nouvelle collection : Ligne 15

Les adolescents qui aiment sortir avec les copains et copines devraient aimer cette série de huit romans, conçus pour les filles et les garçons. C'est l'histoire de huit amis très liés, Joséphine, Benoît, Sarah, Dorian, Justine, Mehdi, Clotilde et Corentin. Tous les jours, ils prennent le bus ensemble, la ligne No 15 (d'où le titre de la série), pour se rendre au collège. Un jour, ils décident d'écrire, chacun à son tour, le journal de leurs 15 ans. Chacun des 8 livres est donc le journal de l'un d'entre eux, à commencer par Joséphine, *Ma métamorphose*.

Par Florence Hinckel,
Ed. Talents Hauts,
8,90 €chacun.

La vie avant moi

“Avant moi, il n'y avait rien. Pas même une école, un banc ou un poney. C'était tout noir et encore, le noir n'existait pas. C'était comme une boîte de conserve vide, sans la boîte de conserve. Oui, avant moi, il n'y avait rien, c'est du moins ce que je croyais.” Très sympa, plein d'humour, ce petit roman illustré par Delphine Perret, à lire dès 7 ans, ou un peu plus pour les enfants étrangers, qui aiment bien recevoir des cadeaux d'anniversaire.

Par Colas Gutman,
L'École des loisirs, 7 €

Les super-héros n'ont pas le vertige

Du même auteur, pour les plus grands (dès 9-10 ans), et sans illustration, ce roman sur les super-héros du même âge. Ceux qui dévalent les rampes d'escalier, qui n'ont jamais le

vertige, et qui savent quand même qu'ils ne peuvent pas faire exactement comme Spiderman...

L'Ecole des loisirs, 8,50 €

Dans la tête de Monsieur Adam

Cet album pour enfant de 7 ans et plus, très joliment illustré, explique de manière drôle et intelligente comment les idées viennent aux écrivains, à partir de l'exemple de Monsieur Adam. "Ça le prend comme ça, n'importe où. A la caisse du supermarché, sous la douche, sur le plongeur de la piscine, devant une jolie fille, dans l'ascenseur, chez le dentiste, à la station-service, au feu rouge..." Avec à chaque situation son petit dessin. Un livre idéal pour améliorer son vocabulaire français, que les adultes prennent autant de plaisir à lire que les enfants.

Par Sigrid Baffert
et Jean-Michel Payet
Milan, 12,50 €

Les feuilles tombent

*Les feuilles tombent en faisant la ronde
Et renaissent au printemps pour regarnir les champs
Mes préférées sont les feuilles d'automne
Grace à leurs couleurs enflammées
Rouge comme la cheminée de ma maison
Jaune comme la moutarde de Dijon
Orange comme mon p'tit blouson*

*Nous entrons dans cette belle saison
Et je dois vous laisser
Pour aller les ramasser, pour aller les ramasser, pour aller les ramasser...*

Ecrit et chanté par Alexandra